

ENTREPRISES

DCNS La rentabilité se redresse

Ça va mieux pour DCNS. Les comptes du premier trimestre 2016 montrent une nette amélioration de la rentabilité du champion français du naval de défense. Le résultat net consolidé s'élève à 44,6 millions d'euros et la marge opérationnelle atteint 2,8 %. Au premier semestre 2015, les mêmes chiffres étaient de 26,5 millions et 1,4 %.

DCNS gagne donc davantage d'argent malgré un chiffre d'affaires qui s'est légèrement rétracté. Il est passé de 1,46 milliard d'euros au premier semestre 2015 à 1,44 milliard au premier semestre 2016. « Les résultats du premier semestre sont en ligne avec les perspectives annoncées en début d'année pour l'ensemble de l'exercice, observe Hervé Guillou, le PDG de DCNS. Ils montrent que nous avançons dans la bonne direction, notamment en ce qui concerne la maîtrise de nos programmes. »

DCNS peut voir dans cette amélioration de la rentabilité les premiers effets des actions engagées pour redresser la barre, après les pertes historiques de 2014 avec un résultat net négatif de 347,3 millions



Le programme de construction des sous-marins Barracuda pour la France reste l'une des principales sources de revenus de DCNS.

d'euros. Un plan de progrès a été mis en place et un accord global de performance a été signé, comprenant la suppression de 1 000 postes d'ici 2018.

Les boulons ont été resserrés et DCNS reprend des couleurs. Mais il reste du chemin à faire. Les prises de commandes au premier semestre 2016 se sont élevées à 1,26 milliard d'euros, une performance nettement moins bonne qu'au premier semestre 2015 (1,91 milliard d'euros). Et les perspectives de vente de frégates à l'Australie et

au Qatar se sont évanouies. Les choses iront vraiment mieux si le contrat avec l'Australie pour la construction de 12 sous-marins est définitivement signé. Une vente de sous-marins à la Norvège est aussi espérée.

Pour le moment, DCNS vit encore largement des grands programmes nationaux, la construction des Fremm et celle des sous-marins Barracuda, et l'entretien des bâtiments de la Marine nationale.

Olivier MÉLENNEC

éolien flottant Quadran fait appel au financement participatif

Quadran, un des candidats de l'appel à projet national Eolflo lancé par l'Ademe, a lancé fin juin une campagne de financement participatif, en partenariat avec le Crédit agricole et Enerfip, une plate-forme de crowdfunding spécialisée dans les énergies renouvelables (1).

Avec son programme Eolmed, Quadran s'est positionné sur deux projets languedociens (au large de Gruissan et de Leucate) sur les trois prévus en Méditerranée.

OBJECTIF : 1 % DE L'INVESTISSEMENT

« Chacun de ces deux projets représentant un investissement de l'ordre de 215 millions d'euros, le financement participatif pourrait représenter environ 1 % de l'investissement à réaliser pour un maximum de 2,5 millions d'euros », précise la société. Le crowdfunding prendrait la forme d'achat d'obligations sur 4 ans, avec un montant minimum d'investissement de 100 euros par personne morale ou physique.

La réponse à l'appel à projets ne doit être rendue publique qu'au cœur de l'été. Davantage qu'une collecte d'argent, l'objectif de la campagne est surtout de diffuser les éléments d'informations « pour que tout un chacun puisse le comprendre et se l'approprier ». La société, installée près de Béziers, continue ainsi sa campagne de communication de proximité, déjà lancée depuis un an avec Eolmed. Participer à la campagne sur Enerfip (autre société régionale) sera pour l'instant un moyen de « devenir membre de la communauté des citoyens qui soutiennent ce projet », espère l'énergéticien.

Si un au moins des deux projets Eolmed était retenu, la campagne de financement proprement dite démarrerait à l'automne. « Quadran se portera garant et s'engage à rembourser les citoyens investisseurs si le projet n'arrivait pas à aboutir », prévient la compagnie.

Hélène SCHEFFER

(1) enerfip.fr/projets/eolmed

anti-mines Eca exporte ses drones

L'entreprise Eca, basée dans l'agglomération toulonnaise, affirme orienter son activité R&D sur la coopération entre robots. Considérée comme l'un des leaders mondiaux en matière de robotique sous-marine, elle exerce aussi ses compétences en matière de drones terrestres et aériens, ainsi que dans le domaine de la simulation. Elle intervient également sur certains équipements navals, dont les moteurs électriques des sous-marins Barracuda.

En matière de drones navals, Eca a développé toute une gamme sous-marine et de surface. La société propose aussi bien des AUV (Autonomous Underwater Vehicle) que des Rov (Remotely Operated Vehicle), pour un usage civil ou militaire. En complément avec le drone de surface Inspector Mk2, Eca propose une solution complète permettant de détecter, identifier et neutraliser des mines.

Dernière nouveauté de cette gamme, le Rov Seascan Mk2, téléopéré par fibre optique. Il dispose d'une autonomie de trois heures bien supérieure à ses prédécesseurs et concurrents, et peut intervenir jusqu'à 300 mètres de profondeur. Eca vient d'en vendre récemment trois exemplaires à un client dont l'identité reste secrète. Cette vente s'est accompagnée de celle de trois Inspector Mk2, qui pourront embarquer deux Rov Seascan.

Les drones de surface seront équipés d'un nouveau système sonar également développé



L'ensemble Inspector Mk2, sonar Towsca et Rov Seascan constitue un système de lutte anti-mines côtier.

par Eca, le Towsca. Ce sonar à balayage latéral sera remorqué. Pouvant opérer entre 10 et 100 mètres, il complètera le sonar du drone qui n'intervient qu'entre 2 et 10 mètres. Cette association entre Seascan et Inspector Mk2 équipé du système Towsca est destinée à la lutte anti-mines en zone portuaire et côtière.

L'ensemble de ce système de lutte peut être opéré de manière autonome et à distance : les données collectées par Towsca sont transmises à la station de contrôle par un lien radio, jusqu'à 10 kilomètres. Le Seascan, quant à lui, est mis à l'eau et récupéré de manière téléopérée. Il transmet les données sonar et vidéo en temps réel à un opérateur éloigné d'une zone potentiellement dangereuse, qui peut ainsi identifier la cible.

Ce sont les premières ventes

de ce type pour Eca. Le contrat se monte à environ 10 millions d'euro. Le premier système complet sera livré d'ici à la fin 2016, deux autres suivront en 2017 et 2018.

L'entreprise, dont les origines remontent aux années 1930, affichait en 2015 un chiffre d'affaire de 105 millions d'euros. Son activité était au départ liée à l'aéronautique, mais sa participation dans les années 1960 au programme des SNLE lui a fait prendre un tournant : Eca a ainsi fourni à la Marine au début des années 1970 le Poisson auto propulsé (Pap), toujours en service. Le principal enjeu auquel elle aura fait face a été de construire des robots, entre les années 1970 et 1990, puis, dans les années 2000, de les rendre autonomes.

Alain LEPIGEON

LES PREMIERS SITES RETENUS ANNONCÉS AVANT LA FIN JUILLET.

L'annonce des premiers sites retenus devrait être faite vers la fin juillet par la ministre Ségolène Royal. Le sénateur Roland Courteau et la députée Marie-Hélène Fabre, deux parlementaires de l'Aude, qui ont rencontré le cabinet de la ministre début juillet, ont eu la confirmation qu'au moins un projet sur la zone comprise entre Gruissan, Port-la-Nouvelle et Leucate sera retenu dans le cadre de l'appel à projets Eolflo. Cette première ferme pilote en Méditerranée devrait être confirmée avant la fin du mois. La ministre précisera l'implantation (selon les élus, ce pourrait être au large de Port-la-Nouvelle) et devrait annoncer le choix des opérateurs pour la ferme pilote au large de Groix. En septembre, Ségolène Royal devrait annoncer les lauréats de l'appel à projet pour la 2^e ferme offshore dans le golfe du Lion (Leucate ou Gruissan) ainsi que pour celle au large de Faraman, en région Paca.

CHANGEMENT À LA TÊTE DU CHANTIER GIRONDIN COUACH.

Walter Ceglia (photo ci-dessous) est le nouveau PDG de Couach. Il remplace Christophe Kloeckner, qui reste aux côtés de Florent Battistella, actionnaire principal du chantier naval girondin. Âgé de 48 ans, d'origine italienne, Walter Ceglia arrive avec une solide expérience d'industriel acquise notamment dans l'automobile et l'énergie. Son dernier poste, au Brésil, était celui de président de GE Power Conversion pour l'Amérique du Sud. Une fonction qui l'a amené à travailler dans le monde de l'offshore pétrolier et des FPSO. Son arrivée chez Couach coïncide avec le lancement de la production en série de 79 intercepteurs de 15 mètres pour le compte du chantier allemand Lürssen. Des patrouilleurs dont l'Arabie saoudite est le client final. Deux yachts de 44 et 23 mètres sont aussi en construction dans les ateliers de Gujan-Mestras.

